



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT
Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré
Sainte-Anne de Beaupré, Québec, 19 décembre 2015

« Ouvrir, entrer, sortir... »

Très chers frères et sœurs,

Je suis heureux d'être parmi vous dans cette basilique où, tant de fois, l'Amour de Dieu s'est manifesté et continue de se manifester à travers des gestes de miséricorde, particulièrement dans le sacrement du pardon, mais aussi par l'accueil et la célébration de la foi chrétienne. Ici, à Sainte-Anne-de-Beaupré, combien de prières ont été exaucées ? Combien de guérisons et de miracles se sont produits ? Mais surtout, et c'est le plus important, combien de conversions intérieures se sont vécues ? Combien de personnes de tous âges, de toutes conditions, de tous pays ont été touchées, transformées, libérées par la puissance agissante et libératrice de la Parole de Dieu ?

Encore aujourd'hui, comme au temps de la Bible, Dieu nous prouve que son amour, son pardon et sa miséricorde sont de toujours à toujours. En ce quatrième et dernier dimanche de l'Avent, la Parole de Dieu conclue tout ce que nous avons entendu durant l'Avent. Les trois textes que nous venons de proclamer sont liés par un fil conducteur. Ils annoncent que quelqu'un va venir, qui créera un nouveau départ, quelque chose de radicalement nouveau. Quelqu'un va venir accomplir et résoudre les incohérences de l'histoire. Quelqu'un va inaugurer de l'inédit et du jamais vu.

La première lecture de Michée fait partie de ce qu'on appelle un oracle. Ce sont des paroles que le prophète prononce directement au nom de Dieu lui-même. L'oracle commence toujours par la même formule : « *Parole du Seigneur* ». Michée annonce que de quelque chose de petit surgira quelque chose de grand et d'inattendu : « *Toi, Bethléem, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi*

que je ferai sortir celui qui doit gouverner Israël. » Alors que le peuple élu est opprimé et vit sous la menace des Assyriens, Michée proclame : « *Ils vivront en sécurité, car désormais sa puissance s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre et lui-même, il sera la paix.* » Le prophète va encore plus loin. Il annonce qu'une femme va enfanter ce Sauveur dont il parle et qu'il nomme le berger. « *Après un temps de délaissement, viendra un jour où enfantera celle qui doit enfanter.* » Après un temps d'obscurité et de désespérance, une femme enfantera un berger, un Sauveur qui apportera la lumière et la paix « *jusqu'aux extrémités de la terre* ».

La Lettre aux Hébreux revient sur ce thème d'un Sauveur (le berger annoncé par Michée), qui a complètement modifié les rituels anciens. Pour bien signifier la radicalité de cette nouveauté, l'auteur de la Lettre aux Hébreux passe du pluriel au singulier. Désormais, ce ne sont plus les holocaustes, les expiations, les sacrifices, ni les offrandes, mais le corps du Christ lui-même qui relie les hommes à Dieu pour toujours. Ce qui se faisait plusieurs fois et à répétitions dans l'Ancien Testament, se fait une fois pour toutes « *Me voici, je suis venu pour faire ta volonté. Ainsi, il (le Christ) supprime l'ancien culte pour établir le nouveau.* » Le sacrifice du Christ rachète, récapitule et même annule tous les sacrifices anciens. Dans le Christ, l'ancien monde s'en est allé; un monde nouveau est là. Le Corps du Christ, son sacrifice unique, inaugure une fois pour toute, l'Alliance Nouvelle et éternelle.

L'Évangile, comme un rayon de soleil, éclaire et illumine tout ce qui précède. Saint Luc met en scène quatre personnes. Deux futures mamans et deux enfants-à-naître. Deux femmes dont l'enfant de chacune est l'œuvre de Dieu lui-même. Marie, une toute jeune femme, une vierge et Élisabeth, sa cousine, qui a passé l'âge d'enfanter depuis longtemps. Or, les deux, par l'intervention directe et miraculeuse de Dieu, sont enceintes. Contre toute attente et selon la logique des choses, ni l'une ni l'autre ne devrait être enceinte. Une vierge n'enfante pas. Une personne âgée non plus. Saint Luc nomme ces deux femmes par leur prénom, Marie en premier et Élisabeth en second. Une jeune femme et une femme âgée. La Parole de Dieu rejoint toutes les générations. Saint Luc concentre tout l'épisode sur la personne de Marie. C'est d'abord Marie qui salue sa cousine. Tout gravite autour de cette jeune fille et de l'enfant qu'elle porte. « *Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* » Voilà la pointe, le centre de notre passage. Élisabeth reconnaît que Marie porte en elle son Seigneur. Par l'expression « *mère de mon Seigneur* », saint Luc confirme le lien intime qui relie l'Annonciation et la Visitation. À l'Annonciation, c'est l'Esprit de Dieu lui-même qui visite Marie. À la Visitation, c'est Jésus, le Fils de Dieu qui, en Marie, visite à la fois Élisabeth et l'enfant qu'elle porte. Mais, dans les deux cas, c'est Dieu lui-même qui visite ces deux femmes.

La présence de Jésus en Marie, même invisible, est agissante, opérante, transformante. Déjà, dans le sein de sa mère, le Sauveur devance le précurseur. Même si Jean-Baptiste est son aîné de six mois, c'est Jésus qui le fait bouger, tressaillir et le met déjà en marche. Dès avant sa naissance, Jésus apporte déjà au monde la joie, le bonheur, la paix et le salut. Dans le premier chapitre de son évangile, saint Luc insiste sur la prééminence de Marie dans le projet de salut de Dieu. Notre épisode commence par Marie qui se met en route rapidement; Marie est pressée de sortir d'elle-même, elle est une pèlerine. Ce thème de la sortie, de la marche, de l'exode, de la route, jalonne toute la Bible. La Parole de Dieu nous présente Marie comme l'exemple le plus accompli du disciple et de

l'ami de Jésus. Le disciple de Jésus est un marcheur, un sprinteur, un alpiniste qui n'a pas peur des hauteurs ni des bas-fonds. Le pape François nous interpelle souvent : « L'Église doit sortir d'elle-même. Et non pas préserver ses structures ni vivre repliée sur elle-même et pour elle-même. Elle doit avoir le courage de sortir de ses frontières, de ses habitudes pour aller et porter l'Évangile là où il n'est pas entendu ou reçu. Elle ne doit pas attendre que le monde vienne à elle, mais aller dans les périphéries géographiques mais également existentielles : là où réside le mystère du péché, la douleur, l'injustice... là où sont toutes les misères ». Entrer par la Porte de la Miséricorde, ici ou ailleurs, voudra certainement dire pour nous chrétiens et chrétiennes, que nous sommes aussi appelés à sortir pour aller partager tout ce que Dieu nous donne. Saint Luc nous présente Marie à la fois comme une visitée et une visiteuse. Elle s'est laissée visitée par son Seigneur et elle visite sa cousine pour lui annoncer la Bonne Nouvelle du salut.

À quelques jours de Noël, la Parole de Dieu nous invite à sortir de nos zones de confort, de nos habitudes, du cercle restreint de nos connaissances. À nos côtés, tout proche, en périphéries de nos relations habituelles, se tiennent des personnes qui n'attendent qu'une chose, que nous nous approchions d'elles. Nous savons très bien où sont ces personnes. Nous savons très bien ce dont elles ont besoin. Mais, la gêne, la méfiance, le respect humain, la peur d'être jugés nous retiennent et nous empêchent d'aller à leur rencontre. Vous le savez bien, ce ne sont pas ceux et celles qui sont à l'extérieur qui feront les premiers pas pour aller vers l'intérieur. Ce sont ceux et celles qui sont à l'intérieur qui sont invités à aller vers l'extérieur. L'Amour dont nous sommes les témoins est un Amour qui sort de lui-même, un Amour qui s'extériorise, se diffuse, un Amour qui se répand et qui se donne.

Cette Année Sainte Extraordinaire de la Miséricorde sera un temps de grandes grâces pour l'Église universelle et pour notre Église diocésaine de Québec. Le Seigneur visite son peuple. Le Seigneur fait pour nous des merveilles. Des conversions, de nouveaux départs, des purifications, des recommencements nous attendent.

Trois mots résument la Parole de Dieu que nous venons d'entendre : OUVRIER. ENTRER. SORTIR.

La Bienheureuse Dina Bélanger, une jeune de chez-nous, originaire de la paroisse Saint-Roch de Québec, disait : « Ouvrir la porte de son cœur à Jésus, c'est ouvrir la porte sainte. » Ouvrons, entrons et laissons-nous accueillir par Dieu. Sortons à la rencontre de nos frères et sœurs qui attendent, comme nous, d'être accueillis, aimés, pardonnés pour que la vie et la joie éclatent.